

## Première partie :

### Jean Yves ANEZO. VODOU D'AFRIQUE : COURTE HISTOIRE D'UN SYNCRETISME.

#### DEFINITION, PREMIER EMPLOI DU MOT.

Le professeur François Boesflug<sup>1</sup> nous rappelle que Plutarque (v.46-v.125) employa, seul et une seule fois, le mot « Sugkrètismos », pour désigner le « front des crétois », lesquels trouvaient toujours, bien que désunis, les ressources d'union nécessaires pour combattre leurs ennemis.

Par extension, de nos jours ce terme est employé avec une connotation plutôt péjorative par les chrétiens.

Toute tentative de syncrétisme va à l'encontre du dogme pour les catholiques. Cela leur pose donc un vrai problème dans leur désir de pureté dogmatique.

Depuis l'ouverture politique à la démocratie dans les pays d'origine du vodou, toutes sortes de sectes religieuses évangélistes, sur le modèle américain, mélangeant hardiment le mystique et le business, sont désormais tolérées. Ce qui ne va pas sans poser de sérieux problèmes à l'église catholique, mais également au tenant de la religion ancestrale. On le comprendra plus aisément dans la deuxième partie développée par Kéfil Houssou.

#### LE VODOU EST IL UN SYNCRETISME

On se limitera ici à parler de « religion » en excluant tout autre domaine d'expression culturelle qui pourrait y être lié, ne considérant que la part de relation au divin des populations africaines concernées.

Le mot « syncrétisme » porte à débat. François Boesflug (p.273) emploie même le terme « cacophonique » pour qualifier son utilisation passée et contemporaine ; ce qui signifie qu'à la question : La religion vodou est-elle un syncrétisme ? Il faut s'employer d'abord à définir le mot « syncrétisme » lui-même dans son utilisation courante et, presque de manière obligée, le rapprocher du concept d'« acculturation ».

- Quand l'historien des religions parle de syncrétisme : il s'agit de la fusion de plusieurs cultes ou de doctrines religieuses.
- Quand l'ethnologue parle d'acculturation : Il s'agit des modifications qui se réalisent au sein d'un groupe culturel, au fil des contacts, des échanges et des liens qui se réalisent avec ceux d'un autre groupe porteur d'une autre culture. La religion étant considérée comme l'une des manifestations intrinsèques de la culture.

Nous emploierons ici le terme *syncrétisme* dans le sens de la fusion de plusieurs cultes, voire de religions différentes et qui finissent par n'en constituer qu'une seule.

Si on se penche un tant soit peu sur l'histoire de la religion vodou, on ne peut qu'en arriver à la conclusion qu'en effet, il s'agit d'un syncrétisme.

François Boesflug rappelle également (p. 280) que « *chaque religion envisagée du point de vue de sa préhistoire est un syncrétisme* ». Pour ce qui est de l'expression du vodou « moderne » émergeant au début du XVII e siècle, on peut constater la fusion des cultes des orishas yoruba et des vodou des groupes de langue Gbé par exemple. Mais pas seulement comme nous allons le voir.

Quant au vodou des Amériques, pour parenthèse, les influences des chrétiens blancs pauvres, des bantou, des mina, des amérindiens même, et des yoruba se sont mélangées pour constituer un culte assez différent de celui des origines africaines.

1.François Boesflug dominicain, professeur de l'université Marc Bloch à Strasbourg : *Le syncrétisme et les syncrétismes. Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours* », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 2006/2 (Tome 90), p.273-295.

## ÇA BOUGE.

En Afrique, les relations interethniques ne datent pas d'hier. Il serait bien naïf de penser que les pratiques culturelles des populations d'Afrique de l'ouest et en particulier des groupes apparentés aux yoruba, aux fon et aux Ewé, sont restées figées pendant des siècles jusqu'à ce « qu'un beau jour », quelques personnes soucieuses de renouveau décident de leurs modifications, inspirées par tous ces contacts « intergroupes » et par leurs dieux.

Rappelons-nous que les africains se « baladent ». C'est une vieille tradition. Il faut se rappeler qu'ils ont quitté l'Afrique il y a 100000 ans (Pour le genre homo habilis. 2,5 millions d'années pour les premiers hominidés), de façon à « coloniser » tous les autres continents ... Mais ils se promènent aussi sur leur propre continent depuis des millénaires, d'Est en Ouest et du Sud au Nord ; ce qui leur a laissé le temps de s'acculturer au gré de leurs pérégrinations, là où leurs différents groupes se sont installés. Les raisons de ces incessantes migrations sont multiples : recherche de terres, de terrains de chasse, fuite devant l'ennemi, ou course après l'ennemi, désir d'expansion des royaumes, commerces, esclavage...etc.

Pour illustrer ce brassage de peuples, on peut citer Martine Quéchon<sup>2</sup> (p. 207) qui nous rappelle qu'au XIe siècle, des berbères sont arrivés au royaume du Ghana et s'y sont installés en moins de 50 ans.

Les migrations des populations dans la région du Bénin actuel autour de la vallée de la rivière Ouémé ont conduit au métissage de populations venues de l'est et de l'ouest du golfe de Guinée, respectivement Adja et Yoruba dès le XIIIe siècle et c'est ce métissage qui est à l'origine notamment des populations Mahi, Fon, Aïzo et Gun<sup>3</sup>.

A titre d'information, on compte aujourd'hui 53 langues vivantes au Bénin, 39 au Togo et... 79 au Ghana<sup>4</sup>, répertoriées par l'UNESCO...

## LE VODOU EST L'EXPRESSION DE PLUSIEURS SYNCRETISMES

Ce que nous venons de dire nous amène évidemment à penser que le vodou n'est pas l'expression d'un syncrétisme mais l'expression de plusieurs syncrétismes s'organisant sur plusieurs siècles, au gré de l'histoire de l'Afrique...

Mais sur quoi pouvons-nous nous appuyer pour le démontrer ?

### D'abord sur le culte de Fa.

Il est à noter que cette géomancie, qui est un culte divinatoire, est pratiquée du Nigéria au Togo, qu'il est l'axe fondamental des cultes vodou en Afrique, et qu'il y revêt une importance telle que sans Fa la religion vodou en Afrique, ne ressemblerait pas à ce que nous en connaissons.

L'anthropologue Bernard Maupoil<sup>5</sup> en préambule de son ouvrage sur la Géomancie par le Fa nous dit ceci : « *L'ensemble de la divination par le Fa, avant de s'imposer en pays noir, connut des péripéties qui restent encore ignorées. Mais nous avons la certitude qu'il atteignit le golfe de Guinée avec une mythologie complète, et qu'il rencontra, chez les peuples qui devaient si rapidement l'adopter, une autre mythologie complète. L'ensemble légendaire des signes de Fa répond à une recherche idéologique et découvre la principale manifestation d'un syncrétisme.* »

L'origine arabe de cette géomancie, complétée par les pratiques divinatoires des peuples du golfe de Guinée ont créé le culte de Fa. Personne à ce jour n'a remis cela en cause et c'est important. Fa est véritablement l'un des socles du culte vodou.

On peut également se souvenir de l'origine dans le panthéon vodou de dieux venus du sud ou bien même du nord du golfe de Guinée, qui l'ont rejoint lors de relations établies par la guerre ou par le commerce, par le biais de la pratique de l'esclavage domestique touchant toutes les strates sociales, et également d'unions entre rois fon et reines yoruba (Lesquelles apportaient leurs orishas). Les relations entre ces deux peuples n'étant pas toujours marquées sous les signes de la simplicité et de la cordialité...

2. Martine Quéchon. *Réflexions sur certains aspects du syncrétisme dans l'islam ouest-africain*. In *Cahiers d'études africaines*, vol.11, n°42, 1971. pp. 206-230.

3. Sylvain C. Anignikin. *Histoire des populations mahi. A propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme « Mahi*. p. 246. Editions de l'EHESS. Paris, pp. 243-266.

4. En ligne. *muturzikin.com*. *Cartes linguistiques en Afrique. Sources UNESCO, Langues en danger*.

5. Bernard MAUPOIL. *La géomancie à l'ancienne côte des esclaves*. Institut d'Ethnologie, Paris 1936. p.681.

## Deuxièmement, en se penchant à titre d'exemples, sur l'origine de quelques grands vodou<sup>6</sup>.

**A commencer par Mawu-Lisa, Dada-Segbo**, Dieu de la création, il est le couple lointain vers qui retournent les humains et aux cotés de qui vivent les ancêtres dans leur au-delà. Tout en est l'émanation. Ce couple fondateur est vénéré chez les éwés et chez les fons mais aussi chez les yoruba où il porte le nom d'Obatala-Oduduwa.

C'est un « Deus otiosus », il n'intervient pas dans l'existence des hommes car les vodou seuls sont susceptibles de l'atteindre. Chez les fons ce couple symbolise respectivement l'est et l'ouest, les principes féminin et masculin, la lune et le soleil. Ce culte a été importé chez les fons à une époque assez récente par la reine Nago (Yoruba) Na Wangélé qui fut la mère du roi Tegbesú (1728-1775). Les symboles qui représentent Mawu sont la lune et parfois aussi la croix du Christ... Les symboles qui représentent Lisa et la joie de vivre sont le caméléon et le soleil.

Les mythes d'origines des yoruba font venir l'un des couples créateurs de leur panthéon (Obatala-Odoudouwa) par la filiation du roi de la Mecque dont ils seraient les héritiers... On s'accorde à dire que les yorubas viennent de l'est de l'Afrique sans que la région d'origine soit réellement bien définie.

**Xebyéso**, maître de la foudre dont le symbole est la pierre de foudre (sokpe) et le sossiovi, la double hache aux formes des cornes du bélier sacré. Ce vodou des fon est très proche du Shango des yoruba qui en font pour leur part, une réincarnation du premier roi d'Oyo. Les similitudes sont frappantes mais on ne saurait dire qui est l'inspirateur de qui. L'origine géographique de Xebyéso n'est pas avérée. A la tête d'une famille assez nombreuse de vodou, il est vénéré au Nigéria au Bénin, au Togo et au Ghana.

**Sakpata**, cette divinité de la terre est originaire de Dassa en pays Mahi situé au nord d'Abomey. Quelque soit la langue, gbé ou nago, Sakpata est usuellement appelé « Ayinon » qui veut dire « propriétaire de la terre » et on lui attribue communément le pouvoir de transmettre la variole aux hommes pour se venger de leurs éventuels affronts. Sakpata a son équivalent yoruba sous le nom de Shapanan et ewé sous le nom de Sakpana-anyigbaton. Au Togo<sup>7</sup> les géomanciens doivent être présentés à ce vodou car ces liens avec Afa sont très forts. Pour l'anecdote : il fut un temps où les prêtres de Sakpata furent chassés du royaume de Danxomé car le roi ne pouvait pas partager avec eux son titre de maître de la terre. Généralement considéré masculin, il arrive que certains Sakpata appartiennent au sexe féminin et que ce seraient elles les véritables responsables des épidémies de variole<sup>7</sup>.

**Dan**, le serpent mâle et femelle qui se mord la queue. Il soutient la terre, il est la richesse et la fortune, la force vitale, le mouvement. C'est lui qui aide Xebyéso à retourner au ciel lorsqu'il est descendu sur terre.

Dan est un vodou originaire du pays Mahi, mais il a son équivalent yoruba, (Oshoumaré en langue yoruba), lesquels situent son origine également en pays Mahi. Il est souvent représenté par deux petits pots et /ou par un arc en ciel.

On pourrait encore citer d'autres exemples notamment sur les questions que posent les analogies frappantes entre les vodou et les dieux de l'antiquité grecque, les pratiques divinatoires ouest africaines et celles qui avaient cours dans l'Égypte antique...

## **L'INFLUENCE DES BLANCS DANS LE SYNCRETISME DU VODOU ACTUEL :**

Et les blancs dans tout ça me direz-vous ?

Les blancs ont indéniablement joué un grand rôle dans la mise en œuvre des phénomènes de syncrétisme de la religion vodou, en influençant entre autres les relations interethniques et notamment celles des fon, dont les rois, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle se sont montrés particulièrement belliqueux à l'égard des peuples voisins sous la pression des demandes des blancs. Parmi lesquelles, la demande d'approvisionnement en esclaves voués à la traite atlantique a permis l'émergence d'états fortement concurrents dans ce commerce. Mais, le trafic a vu se renforcer l'esclavage domestique et

donc l'apport au sein des familles, de personnes (principalement des femmes) issues d'autres ethnies, et qui ont agi en véritables vecteurs de croyances.

6. Pierre Fatumbi VERGER. *Dieux d'Afrique*. Editions Revue Noire, Essai et Photographie. Paris 1995. 416 P.

7. Albert de Surgy : *Le système religieux des Evhé*. L'harmattan, Paris, 1988. p.114-115.

Dès le XVe siècle la présence des occidentaux sur les côtes du golfe de Guinée entre autres, a bouleversé les habitudes culturelles, en particulier celles des peuples côtiers. Les portugais avaient alors, reçu mandat du pape, de convertir au catholicisme les populations locales qu'il considérait comme idolâtres.

Le retour et l'implantation communautaire de certains esclaves affranchis du Brésil, noirs ou métis, devenus catholiques, et de négriers blancs (Les brésiliens) a également influencé la culture des peuples de la côte. D'autant que leurs épouses indigènes continuaient de vénérer les vodou au sein même de leurs maisons...

Malgré le brassage ancien des populations, Christine Henry<sup>8</sup> fait bien remarquer les quelques points culturels qui leur sont communs. Ceux notamment qui résident dans les cultes des vodou et des orishas mais aussi, et ce n'est pas le moindre, dans la filiation patrilinéaire : « *Toutes ces populations (écrite) partagent un même univers culturel fondé sur la filiation patrilinéaire, le culte des ancêtres ...* »

### **APPARITION DU ROYAUME ET DE LA RELIGION DES VODOU DE DANXOME**

C'est au XVIIe siècle qu'apparaît le Danxomé en tant qu'état, dirigé de main de fer par un Roi-Dieu dont l'une des devises étaient : « *faire le Danxomé toujours plus grand* », après l'annexion des royaumes d'Allada et de Ouidah.

Ce royaume s'organisa avec une administration centralisée qui institutionnalisa les pratiques religieuses des populations sous son contrôle : C'est ainsi qu'apparue la religion des vodou du Danxomé.

Cette domination de l'état dans les affaires religieuses est devenue le principal point de résistance à l'évangélisation. Il a fallu la chute du royaume (15 janvier 1894), après deux ans de guerre acharnée contre la résistance héroïque du roi Béhanzin, sa capitulation, et l'appropriation du territoire par les français au XIXe siècle seulement, pour que la conversion s'amorce.

Depuis, les efforts conjugués des chrétiens et des musulmans n'ont en rien affecté cette résistance innée et l'attachement des populations au vodou même si de nouvelles croyances l'ont dévoyé.

Ces populations d'ailleurs, même dans l'expression de leurs fois chrétienne ou musulmane, pratiquent encore avec force les cultes de la religion ancestrale, souvent dans le secret de la maison familiale.

Cela m'amène en vous remerciant de votre écoute, à passer la parole à Kéfil HOUSSOU pour aborder le deuxième volet de notre sujet.

8. Christine HENRY. *Le sorcier, le visionnaire et la guerre des églises au Sud-Bénin*. Centre d'études des mondes africains, Universités de Paris I et d'Aix en Provence, CNRS-EPHE. 17p.

## BIBLIOGRAPHIE

### A/ Sur les syncrétismes et le vodou

1. Alfred Métraux. Vodou et protestantisme. In : Revue de l'histoire des religions, tome 144, n°2, 1953.pp.198-216;doi:10.3406/rhr.1953.6004 [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1953\\_num\\_144\\_2\\_6004](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1953_num_144_2_6004)
2. Cédric Mayrargue, « Albert de Surgy, *Syncrétisme chrétien et rigueur antipentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.81, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://assr.revues.org/1004>
3. Christine Henry. Le sorcier, le visionnaire et la guerre des Églises au Sud-Bénin Centre d'études des mondes africains, Université de Paris I et d'Aix-en-Provence, CNRS-EPHE.
4. Claude N. Zaho. syncrétisme et spiritualité africaine : Animisme et vaudou<http://www.agoravox.fr/actualites/religions/article/syncretisme-et-spiritualite-71118>
5. François Bœspflug, « Le syncrétisme et les syncrétismes. Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 2006/2 (Tome90),p.273-295. DOI 10.3917/rspt.902.0273
6. Martine Quéchon. Réflexions sur certains aspects du syncrétisme dans l'islam ouest-africain.. In: Cahiers d'études africaines, vol. 11, n°42, 1971. pp. 206-230; doi : 10.3406/cea.1971.2801[http://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1971\\_num\\_11\\_42\\_2801](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1971_num_11_42_2801)
7. VODUN UNE RELIGION & UNE VOIE INITIATIQUE Du Symbolisme Vodun au Symbolisme Maçonique Regards croisés. Samedi 25 mars 2007

### B/ Christianisme céleste

1. André Mary. Anges de Dieu et esprits territoriaux : une religion africaine à l'épreuve de la transnationalisation. Autrepart - revue de sciences sociales au Sud, Presses de Sciences Po (PFNSP), 2000, pp.71-89. <halshs-00137119>
2. André Mary. Culture pentecôtiste et charisme visionnaire au sein d'une Église indépendante africaine / Pentecostalist Culture and Visionary Charism Within an Indépendant African Church. In: Archives de sciences sociales des religions, n°105, 1999. Le Pentecôtisme : les paradoxes d'une religion transnationale de l'émotion. pp. 29-50 ;
3. André Mary. Parcours visionnaires et passeurs de frontières. Anthropologie et sociétés, Québec : D'école de anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, 2001, 27 (1), pp.111-130. <halshs-00204939>
4. Christine Henry et Joël Noret, « Le Christianisme Céleste en France et en Belgique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 143 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://assr.revues.org/16703> ; DOI : 10.4000/assr.16703  
[http://www.persee.fr/doc/assr\\_0335-5985\\_1999\\_num\\_105\\_1\\_1077](http://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1999_num_105_1_1077)
5. Marc Sedaminou. Goncalves Histoire du christianisme céleste : blog.

### C/ Autres références

1. *Albert de Surgy : Le système religieux des Evhé. L'harmattan, Paris, 1988. p.114-115.*
2. *Bernard MAUPOIL. La géomancie à l'ancienne côte des esclaves. Institut d'Ethnologie, Paris 1936. p.681.*
3. *muturzikin.com. En ligne. Cartes linguistiques en Afrique. Sources UNESCO, Langues en danger.*
4. *Pierre Fatumbi VERGER. Dieux d'Afrique. Editions Revue Noire, Essai et Photographie. Paris 1995. 416 P.*
5. *Sylvain C. Anignikin. Histoire des populations mahi. A propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme « Mahi. p. 246. Editions de l'EHESS. Paris, pp. 243-266.*